Pour citer cet article :

Joubrel (Henri), « Scoutisme d'extension », *Sauvegarde*, n°1, mai 1946, pp. 26 - 29.

Enfants en justice XIX-XX ème siècles

★

LE SCOUTISME D'EXTENSION

A la suite des réflexions pédagogiques que lui avaient inspirées les jeunes recrues de l'armée, qu'il estimait fort mal préparées au « métier d'homme », Baden-Powell avait conçu le Scoutisme pour les jeunes garçons de 12 *à* 16 *ans.*

Le succès de sa méthode d'éducation se révéla si vif auprès de ces derniers, qu'il dut rapidement songer à l'adapter à leurs cadets, de huit à onze ans, puis à leurs aînés, de seize à vingt-et-un ans. Ainsi, après les « éclaireurs » naquirent les « louveteaux », puis les « routiers ».

Mais les filles réclamèrent... Il fallut, pour répondre à leur appel, créer le « guidisme ».

Ne pouvait-on, ensuite, faire bénéficier des attraits du mouvement scout tous les enfants qui, pour de multiples causes, ne peuvent se mêler à la vie normale ?

Et ce fut le SCOUTISME « D'EXTENSION ».

Ce scoutisme s'adresse à tous les garçons et filles, qui, pour des raisons physiques, intellectuelles ou morales ont fait un mauvais départ dans l'existence ou même se trouvent définitivement « handicapés ».

Les premiers essais furent tentés en 1925 par les Guides anglaises. Deux ans plus tard, les scouts anglais suivirent leur exemple et, en trois mois, ils avaient réussi à créer 49 groupes. Les colonies et dominions en firent autant, depuis Aden, où s'institua une troupe de petits Arabes aveugles, jusqu'au Canada, à l'Australie, aux Indes... Parmi les malheureux jeunes lépreux parqués dans l'île de Ceylan fonctionne une troupe d'éclaireurs.

Dans les autres pays, et comme pour le scoutisme normal le mouvement se dessina plus lentement. En France, nos associations comptent pourtant désormais de nombreuses unités spécialisées. Les unes sont réservées aux aveugles, les autres aux sourds-muets, aux paralysés, aux déficients, aux tuberculeux pulmonaires et osseux... Et c'est, pour des milliers de gosses, le soleil qui a pénétré dans l'internat ou la maison de cure.

●

Le but poursuivi par le Scoutisme d'extension est de rapprocher le plus possible de la vie normale le jeune malade ou le jeune infirme. Dans la ligne tracée par les méthodes actives d'éducation, on cherche à permettre à celui-ci de repousser « l'acceptation » de sa maladie ou de son infirmité : on essaie de cultiver les forces positives *dont il n'est jamais totalement privé.*

Et pour tenter d'effacer en lui tout complexe d'infériorité, on vise à ne le soustraire qu'au plus petit nombre possible des activités du scoutisme normal. Les aveugles peuvent marcher, les sourds-muets peuvent faire du télégraphe Morse, les allongés peuvent confectionner des nœuds... On les fera donc marcher, faire du Morse, ou des nœuds. Toutes les fois où une épreuve se révèle impraticable, on ne la supprime pas, on la remplace par une autre que le jeune malade peut exécuter.

Scoutisme adapté, *par conséquent, mais pas scoutisme de pitié ni de charité...*

Ce qui fait la valeur profonde du mouvement, nous voulons dire son esprit, *demeure intégralement dans les groupes d'extension. La ferveur spirituelle de certains enfants et adolescents, murés provisoirement ou définitivement dans leur infirmité, se révèle*

même si brûlante qu'on peut écrire que, grâce à la Promesse et à la Loi scoutes, l'Extension représente une des plus belles expressions du rêve caressé par Baden-Powell.

●

Dans ce bref exposé, une place à part doit être réservée aux jeunes qui, pour des causes morales (causes dont les racines physiologiques et sociales, d'ailleurs ,ne nous échappent pas) ont dû être soustraits à la liberté : nous voulons parler des enfants qui après un « délit » ont été traduits en justice.

Nous ne craignons pas d'écrire que c'est le scoutisme qui, depuis 1936 environ, a transformé le visage des Maisons d'Education Surveillée. Un grand nombre de ses chefs ont, en effet, occupé des fonctions d'éducateurs dans les Maisons d'Education Surveillée, et ils y font pénétrer les données posées par la pédagogie nouvelle et par la neuro-psychiâtrie infantile.

Ce que cet effort peut représenter de lutte contre les routines ou les préjugés, chacun le sait... Il fallait des jeunes hommes et des jeunes femmes formés dans un audacieux mouvement de jeunesse pour oser affronter ce combat et y persévérer.

Non contents d'adapter leurs méthodes à l'ensemble des enfants qui leur étaient confiés, ces chefs, dans beaucoup d'établissements, ont voulu réserver aux meilleurs la possibilité d'un scoutisme authentique. A la Fondation Rollet (Paris), au « Dépôt » de l'Assistance publique, rue Denfert-Rochereau, à Paris, à l'Ecole Théophile Roussel (Montesson), à Sacuny-Brigney (Rhône), au Centre d'observation de Lille, à Saint-Jodard (Loire), de même qu'à l'Institution pour filles de Cadillac (Gironde) et dans plusieurs maisons religieuses de relèvement, des groupes d'éclaireurs, d'éclaireuses ou de guides (recrutés avec prudence), *affirment dans leurs jeux, leurs sorties et leurs camps la joie d'avoir retrouvé toutes leurs chances dans la vie.*

Joie de vivre, voilà bien les mots qu'il faut employer pour désigner à l'attention les étonnants résultats que le SCOUTISME D'EXTENSION a provoqué chez des milliers de malades et d'inadaptés de toutes sortes qui avaient perdu l'espoir.

●

Pour soutenir ce courant en faveur de l'enfance malheureuse, les six associations scoutes ont, à leur siège national, spécialisé certains de leurs commissaires.

Aux Eclaireurs de France (association masculine ouverte à tous, 66, Chaussée d'Antin, Paris) ; aux Eclaireurs Unionistes (d'inspiration protestante, 21, rue de la Baume) ; aux Scouts de France (catholiques, 45, boulevard de Montmorency) ; aux Eclaireurs Israélites, 127, avenue de Ségur) ; à la Fédération Française des Eclaireuses (ouverte à toutes, 10, rue de Richelieu) ; aux Guides de France (catholiques, 36, rue du Montparnasse) fonctionne un bureau dit de l'Extension en général, et un autre pour la Sauvegarde de l'Enfance délinquante ou en danger moral.

Les efforts sont confrontés au sein de deux commissions « fédérales » du Scoutisme Français (92, avenue d'Iéna, Paris) l'une de l'Extension proprement dite, l'autre de la Sauvegarde de l'Enfance.

En 1945, deux stages ont eu lieu qui ont réuni les militants les plus actifs de l'aide aux jeunes inadaptés par le scoutisme ou les méthodes scoutes. Ces stages se sont déroulés au Centre éducatif de Val-Flory, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise). Le premier s'est tenu du 19 au 23 juillet. Organisé par les Eclaireurs de France, il était ouvert à tous les membres du Scoutisme Français et même à toutes les personnes non scoutes, en sympathie avec le scoutisme, et désireuses d'information.

Le second, exclusivement Scout de France, a eu lieu du 10 au 12 novembre.

Des conférences et des cercles d'études ont alterné avec des travaux pratiques, des chants, des veillées.

En 1946, des stages identiques se succéderont à Marly-le-Roi. Le premier, du 2 au 9 juillet, organisé par les Eclaireurs de France et ouvert à tous. Le second, du 23 au 30 juillet, consacré à l'Extension proprement dite (mis à part le problème de l'enfance en danger moral) et organisé par les Eclaireurs de France dans les mêmes conditions.

Le troisième, du 10 au 12 novembre, sur la sauvegarde de l'enfance, réservé aux Scouts de France.

Le prix de séjour est peu élevé et les frais de voyages partiellement remboursés aux provinciaux éloignés de Paris.

Belle occasion de se retrouver pour tous ceux qui pensent que les soins ou la rééducation ne sauraient être séparés d'une action spirituelle, qu'elle soit de nature religieuse ou simplement humaine.

H. J.

★